

Chronologie biographique
de
JEAN PAULHAN
(1884-1968)

(Travail en cours. Claire Paulhan & Bernard Baillaud. 2003)

1884-1903

2 décembre 1884, à 6 heures du soir : naissance à Nîmes, 20 rue Jean-Reboul, de Jean, Auguste Paulhan, fils de Frédéric, Guillaume Paulhan, 28 ans (1856-1931), conservateur de la bibliothèque de la ville de Nîmes, libre penseur et franc-maçon, bègue et auteur de nombreux ouvrages philosophiques et de Jeanne, Henriette Thérond, 21 ans, sans profession (1863-1944). Jules Bernard, 54 ans, sous-bibliothécaire de la ville et Jules Lion, 31 ans, professeur au lycée de Nîmes sont les témoins (acte de naissance n° 1624).

23 mars 1885 : naissance de Germaine Dauptain, à 1 h. du matin.

1885 : J. P. habite à Nîmes, 2 rue de Chaffoy.

Juin 1889 : séjour à Paris de Frédéric et Jeanne P. pour l'Exposition Universelle. J. P. était à Comiac chez ses grands-parents.

1890-1895 : Jean Paulhan, le grand-père de J. P., semble avoir vécu à Porquerolles pendant ces années. Chacun allait, à tour de rôle, emmenant le petit Jean, passer les vacances chez lui.

1894-1896 : divers voyages de reconnaissance des parents Paulhan à Paris. En 1895 par exemple, Frédéric P. séjourna chez le Dr Dumas qui était installé à Pontchartrain, et y prépara son « exil ».

1894 à 1906 : pendant toute l'Affaire Dreyfus, Fréd. P. et son fils sont dreyfusards et le restent.

13 décembre 1896 : démission de Frédéric Paulhan de la Bibliothèque de Nîmes.

Noël 1896 : la famille Paulhan monte à Paris. Installation à Juvisy. Jeanne P. élève des poulets à La Madeleine (La Madeleine, Les Casseaux, par Lozère. Seine et Oise), près de Juvisy. Cet élevage a été rapidement décimé par une épidémie. Dans cette maison de la Madeleine,

succéderont aux Paulhan, la famille de Paul Painlevé. Dans le même bourg, vivaient également à cette époque Quinton, les Poincaré, Lénine et Trotsky.

Fin 1898-1902 : J.P. termine ses études au Lycée Louis-le-Grand à Paris. (En [1945], J. P. écrit à Ponge qu'il en aurait été renvoyé pour avoir fait au tableau un dessin dreyfusard, en classe de 4^e (Cf. corr. avec Ponge, t. I, p. 349)). Cependant, il y était en 3^o, en 2nde, en Rhétorique et en Philosophie*. Frédéric P., lui, se consacre à son œuvre et surveille ses éditions chez Alcan. Il semblerait que les 3/4 de ses livres aient déjà été conçus et écrits avant qu'il n'arrive à Paris. Il est aussi peintre amateur et connaisseur en art.

date indéterminée : Jeanne P. ouvre une pension de famille, dans un vaste appartement du 167 de la rue Saint-Jacques: la majorité des pensionnaires sont des étudiantes étrangères aisées : jeunes anarchistes ou nihilistes russes, dont Ida Sviète, ou venant de Pologne russe. (Un important foyer anarchiste russe se trouvait depuis les années 1880 dans le haut de la rue Saint-Jacques, vers la Glacière).

1901 : décès à 83 ans de Jean Paulhan, père de Frédéric, qui était venu rejoindre ses enfants rue Saint-Jacques.

1902 : J. P. amoureux de Marie Grenet (famille du côté des Christmann ?).

mars 1903 : J.P. répond, semble-t-il, au questionnaire de deux enquêtes, l'une « sur le Divorce », l'autre « sur le Duel ». Sa « réponse sur le Divorce » ne paraît pas dans *La Revue* du 1^{er} mars 1903. Sa réponse à l'autre enquête ne paraît pas non plus.

juillet 1903 [ou juillet 1905?] : « Variations du temps dans le rêve », prévu pour *La Revue Philosophique*. Alfred Saurel parle à Paulhan de son « truc du rêve » de son « machin sur le Rêve ».

Été 1903 : C. DeFrance remercie, le 17 octobre 1903, de son séjour à Erquy. (Est-ce à cette époque que J. P. fut amoureux d'elle ?)

1904 : pensionnaires de Jeanne Paulhan : Olga Gurchourine, Mlle Gorowitz, Ida Sviète, Salomea Prusak (qui fait des études de médecine). Début des amours avec Sala.

1904 : maladie de la mère de S. Prusak. (Son père, propriétaire d'une filature prospère à Lodz, aurait envoyé de l'argent à Sala jusqu'à la fin de la 1^{ère} guerre mondiale.) Sala P. part pour la Pologne la soigner où elle serait restée, malgré quelques absences et retours à Paris (?), bien après la mort de sa mère en janvier 1907.

1904 : J. P. amoureux d'Anna Mikhailovna Gorowitz, russe. (Elle a une sœur).

1904 : stage à Sainte-Anne, département des aliénées, sous la direction de Georges Dumas, cousin de la mère de J. P.

1904 : J. P. donne des cours particuliers de philosophie à Mlle Ringler.

Février 1904 : Alfred Saurel répond à J.P. qui lui demandait son expérience sur le rêve. Il espère obtenir le numéro du *Journal de Psychologie normale et pathologique* où doit paraître cette étude.

Juin 1904 : le Pr. Espinas voudrait que J. P. devienne son secrétaire.

10 juillet 1904 : Le Pr. Espinas donne 16 à J. P. pour son mémoire sur Xenophon. Nous ne connaissons pas le texte de ce mémoire.

Été 1904 : Ida Sviète écrit à Guillaume de Tarde de Suisse. Elle fait de la propagande. À Poltava, elle est suivie en permanence par 4 ou 5 mouchards (lettres d'Alfred Saurel).

Été 1904 : vacances d'été à Erquy, avec la tante Suzanne et les cousins Dumas, dont Roger. (A Erquy, jusqu'en 1908, venait Alfred Jarry qui y avait des parents.)

Été 1904 : Alfred Saurel vient passer les vacances à Erquy avec sa sœur. déc.

Septembre 1904 : Alfred Saurel demande à J.P. de lui prêter *Le Père Perdrix*.

Septembre 1904 : départ d'Anna Mikhailovna Gorowitz, probablement le vendredi qui suit le 3 septembre, avec Ida Sviète (Lettre d'Alfred Saurel).

2 octobre 1904 : Saurel demande à J.P. d'être là pour l'anniversaire de l'enterrement de Zola.

1904 (ou 1902) : « ...révolutionnaire, arrêté (vers 18 ans) pour avoir "lancé des pierres aux agents " a une manifestation Dolet » (Cf. Lettre à A. Chamson de septembre 1928, *Choix de lettres*, t. I, p 147).

1905 : portrait de J. P. par Bertha Rhodes, une Anglaise pensionnaire et amie de J. P., élève du peintre Jean-Paul Laurens.

Mai 1905 : Travail sur « La Croyance » (travail abandonné dont il ne subsiste que les parties 3 et 4).

Juin 1905 : J. P. va au bordel, pour la première fois de sa vie.

Juillet 1905 : Sala est absente de Paris (est-elle en Pologne ?).

Juillet 1905 : admission à l'examen du certificat de licence (P.C.N.) de physique (physique: 16) de la faculté des Sciences de Paris.

1905 : licencié es-lettres.

août 1905 : vacances à Erquy et Lamballe.

19 septembre 1905 : Alfred Saurel demande à J.P. s'il a reçu sa feuille de route.

3 octobre 1905 : nommé pour un an, à partir du 1^{er} novembre 1906, boursier d'agrégation.

8 octobre 1905 : incorporé au 31^o régiment d'Infanterie (matricule 1026, classe 1904. Soldat de 2^{ème} classe.).

Octobre 1905 à septembre 1906 : service militaire au 31^e régiment d'Infanterie, à Melun. Il y loue une petite chambre, sans doute pour pouvoir y travailler. Peloton des Dispensés (licencié es-lettres).

1905 : Alexandre Sakharoff, danseur, vient habiter à Paris, avec sa mère : ils sont logés dans la pension de Jeanne P.

février 1906 : J.P. au « Peloton des Dispensés, Caserne du 91^e régiment d'infanterie de Melun ».

25 mars 1906 : nommé caporal.

1906 : licencié ès-lettres et philosophie.

Août 1906 : sa correspondance lui arrive à l'adresse suivante: « Soldat au 31^e d'Infanterie, 2^e Compagnie, Petit-Mourmelon, Camp de Châlons, Marne. » Lettres d'Alfred Saurel, probablement de cette période : « *Tu ne t'es guère pressé pour m'écrire; du reste Rose [Guerchgorine] m'avait écrit que tu avais eu 6 jours de prison pour ton excellente plaisanterie au sergent; ce n'est que de la salle, c'est moins.* » ; « *Le sergent a bien fait de te consigner* ».

3 septembre 1906 : fin du service militaire. Certificat de bonne conduite du 31^e régiment d'Infanterie.

6 septembre 1906 : nommé sous-officier dans la réserve.

18 septembre 1906 : mise en disponibilité de l'armée active. Revient vivre rue Saint-Jacques. Nommé sergent.

Octobre 1906 : J. P. fait l'amour pour la première fois avec Rose Guerchgorine, jeune russe juive d'Odessa. (Cf. p 132 corresp. J.P./ G.de T.).

1906 : commence à apprendre le chinois.

1906 : J.P. est figurant dans *Jules César* à l'Odéon. « *J'ai même été figurant à l'Odéon, il y a déjà assez longtemps. J'ai joué dans Jules César, avec de Max.* » (*Entretiens avec Robert Mallet*, cf. t. II, p 304 + la suite...) « *J'apprenais le Chinois depuis 2 ans. A l'époque, j'étais figurant chez Antoine, dans Jules César.* » (Cf. T. IV, p 499. et suite.).

Novembre 1906-juillet 1907 : une année d'agrégation en philosophie.

1907 : voudrait aller habiter en Chine. Il étudierait le chinois depuis 4 ans.

janvier 1907 : mort de la mère de Sala, en Pologne.

25 mars 1907 : nommé sergent dans la disponibilité.

Mars 1907 : pour la cérémonie d'inhumation de Marcelin Berthelot (mort le 18 mars 1907) au Panthéon, J. P. est invité par Salmon, locataire d'une chambre sous les toits au 3 rue Soufflot, 8^e étage. Pour mieux voir, ils montent sur le toit et s'installent sur le tapis rapporté de Russie par Salmon. Le tapis se met à glisser. L'accident est évité de justesse.

Juillet 1907 : examen d'agrégation. J.P. est recalé.

Septembre 1907 : Ida Sviette, qui est repartie pour la Russie, est emprisonnée (?) comme anarchiste à Irkoutsk pour deux ans.

Septembre 1907 : lettre-alibi envoyée par G. de Tarde pour masquer l'absence de J.P. à Paris...

Novembre 1907 : J.P. est recruté par le gouverneur général de Madagascar, M. Augagneur.

3 décembre 1907 au 1^{er} novembre 1910 : prof. de lettres (mais aussi de français, latin, morale, et philosophie) au collège européen (Iycée Condorcet, futur Iycée Galliéni) de Tananarive. Les

cours commençaient en janvier. « ... *je suis parti pour Madagascar quand j'ai renoncé à l'agrégation.* ».

10 décembre 1907 : embarquement à Marseille pour Madagascar, sur « l'Oxus ».

15 décembre 1907 : a quitté Port Saïd à regret ; espère que Tony Dubois parviendra à se faire nommer aussi à Tananarive (à Suzanne).

20 décembre 1907 : fait les exercices de Müller (à Suzanne).

1908-1909-1910 : 33 mois à Madagascar.

5 janvier 1908 : arrivée à Madagascar.

8 janvier 1908 : arrivée à Tananarive. Habite dans une famille malgache. Par la suite, il a vécu 2 ans environ dans une famille Hova de Tananarive, dont le chef, Rafamantanana, était frère d'un ancien ministre des Affaires étrangères du royaume d'Emyrne, puis dans une famille de race esclave, à Ambohimanga, puis chez des Andriana, du Sud de l'île.

15 février 1908 : Alfred Saurel occupe à Paris la chambre de J.P.

26 février 1908 : lettre à ses parents sur Sala Prusak.

Mars 1908 : J. P. voudrait qu'Alfred de Tarde (le frère de Guillaume) lui prît un article qu'il a écrit sur l'antimilitariste Gustave Hervé.

15 mars 1908 : travaille à un article sur le mensonge qu'il voudrait envoyer à Ribot (lettre aux cousins Dumas).

15 avril 1908 : « Je ne veux pas du tout entrer dans l'administration des colonies. Ça ne me dit rien. » (à ses parents)

1^{er} juin 1908 : décline une proposition de Madame Hubaine, pour des articles sur Madagascar destinés à *L'Opinion* et à *La Revue*.

14 août 1908 : inscrit (militairement) sur la liste de Madagascar sous le n° 74.

Été 1908 : part chercher de l'or avec l'un de ses collègues du lycée de Tananarive (plus probablement, il fait travailler des Malgaches qui cherchent de l'or pour lui).

1^{er} septembre 1908 : discute avec Autret du devenir patriotique des anarchistes.

1^{er} octobre 1908 : dans la réserve de l'armée active.

novembre 1908 : lit *Châli* de Maupassant, avec admiration.

1^{er} novembre 1908 : 1^{er} n° de *la NRF* sous la direction d'Eugène Montfort (arrêt, puis reprise en février 1909).

février 1909 : 1^{er} véritable n° de la véritable *NRF*, fondée par Gide, Copeau, Ghéon, Schlumberger, Ruyters, Michel Arnauld (= Marcel Drouin, beau-frère de Gide).

Avril 1909 : J.P., avec Vincent Muselli et René Martin-Guelliott (et avec le soutien financier de celui-ci), fonde *Le Spectateur* (40 abonnés), « revue de culture critique consacrée à l'étude expérimentale, abstraite et pratique de l'intelligence dans la vie courante, le travail scientifique et l'activité sociale » (principaux coll.: Muselli, Marcel Pareau, G. de Tarde): existe jusqu'en 1914. (CF. O.C. T. IV, p 500 et suiv. puis 506)

1909 : chargé de cours en malgache aux professeurs et instituteurs indigènes à Tananarive.

13 juin 1909 : candidat admis définitivement aux épreuves du brevet de langue malgache, mention Bien.

16 juin 1909 : se désabonne du *Mercure de France* à la suite d'un article favorable à l'entrée de Gourmont à l'Académie (lettre à Suzanne).

juillet 1909 : dispose des *Immémoriaux* de Max-Anély (Victor Segalen).

26 novembre 1909 : prononce un discours à la distribution des Prix du Lycée Gallieni de Tananarive. « *Il est un Français, Jean Laborde...* »

20 décembre 1909 : fait lire *Les Immémoriaux* à Toussaint.

1908-1909 : son ami, G.-Th. Riemann, blâme J. P. d'avoir pris une maîtresse indigène à Madagascar.

1910 : remariage du père de Sala. (Deux fils, Stanislas, dit Stach et Vacek, nés en 1911 et décembre 1918, disparus en 1940.)

17 février 1910 : J.P. accepte d'enseigner le malgache aux Langues Orientales de Paris.

24 février 1910 : 1^{ère} communication de J.P. sur les « Hain-Teny » à l'Académie malgache.

24 mars 1910 : élu membre correspondant de l'Académie malgache. 2^{ème} communication à l'Académie malgache.

28 avril 1910 : 3^{ème} communication à l'Académie malgache.

1^{er} mai 1910 au 20 octobre 1910 : J.P. à Tananarive. Travaille sur les Hain-Tenys.

6 juin 1910 : Lettre de Paul Boyer à J. P.: « *Ne perdez pas de vue que vous prenez un enseignement que l'impéritie de celui qui en est présentement chargé a réduit à rien.* » Pas un seul élève en 2^{ème} année, 2 ou 3 pour la 3^{ème} année. « *Tout notre espoir est donc en des élèves de première année qui, je n'en doute pas, seront attirés par votre jeune bonne volonté et votre solide savoir, et que votre ingéniosité à enseigner n'aura pas de peine à retenir.* » 3 heures pour la 1^{ère} année, 1 h. pour la 2^{ème} et 1 h. pour la 3^{ème} ou 2 h. pour la 2^{ème} et 3^{ème} année. P. Boyer lui demande de trouver un « répétiteur indigène » et l'introduira auprès d'Antoine Meillet.

20 juin 1910 : on le félicite des exploits de son cousin aviateur (à Suzanne).

17 juillet 1910 : « La Langue malgache codifiée par les Européens ».

21 juillet 1910 : 4^{ème} communication à l'Académie malgache.

30 juillet 1910 : affligé de la mort de Jules Renard (à Suzanne).

18-20 août 1910 : annonce la parution de son livre « hain-teny et proverbes », à Tananarive, pour dans deux mois.

13 octobre 1910 : chargé des cours de malgache. Écrit avoir perdu sa « réputation de type désintéressé » (à Suzanne).

26 octobre 1910 : brevet de Malgache, mention très bien.

3 novembre 1910 : départ de Tananarive et retour de Madagascar par Marseille (atteint de paludisme), car il a été nommé professeur aux Langues orientales, par Paul Boyer, professeur de Russe et directeur de l'École des Langues orientales depuis 1908 et oncle de Sala P.

10 décembre 1910 : arrivée à Marseille.

début 1911 : chargé de cours à l'École des Langues orientales à Paris (a été nommé au détriment d'un certain Durand, qui récupérera sa place par la suite en août 1911, après un pourvoi en Conseil d'état).

13 janvier 1911 : Est élu à la Société asiatique.

25 janvier 1911 : augmentation du salaire de J. P. à l'école des Langues Orientales de 2 600 francs à 3 000 francs.

Avril 1911 : séjour de fiancés (avant le mariage) à Arcachon.

12 mai 1911 : communication à la séance de la Société asiatique (publiée dans *Le Journal Asiatique* de mai-juin 1911).

6 juin 1911 : mariage dans le 14^e arrondissement avec Salomea Prusak, dite Sala ; ils ont 27 ans, tous les deux.

Été 1911 et 1912 : Jeanne P. et Suzanne P. passent leurs vacances à tour de rôle dans une villa louée à Rothéneuf près de Paramé (elles avaient alors abandonné Erquy).

Juillet 1911-août 1911 : Voyage de noces en Suisse, d'abord à Gersan par Lucerne pour présenter J. P. à sa belle-famille avec laquelle les deux jeunes mariés ont une sorte de rendez-vous. Voyage avec Lola qui vient de Pologne et qu'ils retrouvent à Bâle et avec Stefa qui vient de Munich. J. P., malade d'une furonculose, apprend, début août, que Durand a gagné son recours et que, contrairement à ce qu'avait promis Boyer, Durand n'avait pas l'intention de cesser son cours. Déprimé, il va se soigner à Ragaz (J. P. y prend des bains comme son père 30 ans auparavant) en altitude où Sala le rejoint puis elle le laisse quelques jours pour retourner voir ses sœurs. J. P. pense à ce moment demander et obtenir un cours libre aux Langues Orientales.

Septembre 1911 : à Comiac chez le grand-père Thérond avec Sala.

Vers le 20 septembre : retour à Paris.

1911 : ils habitent 51, rue Gazan, près du parc Montsouris.

1911 : membre de la Société de Linguistique.

1911-1912 : les éditions de la NRF s'installent rue St-Benoît.

1912 : venue à Paris de Lola Prusak, sœur de Sala.

1912 : adresse des parents P.: 24, rue Saint-Sulpice.

Janvier 1912 : J. P. dépose deux sujets de thèse en Sorbonne: le premier, « Sémantique du proverbe, essai sur les variations des proverbes malgaches » sous la direction de Lucien Lévy-Bruhl ; le second, « Essai d'une classification linguistique des phrases proverbiales malgaches », sous la direction d'Antoine Meillet.

22 janvier 1912 : réintégré à sa subdivision militaire d'origine.

22 février 1912 : enregistré militairement au 11 rue Roli.

Mars 1912 : voyage au pays basque : Behobie, Pontarabie, passage chez Guillaume de Tarde à La Roque-Gageac. Retour à la mi-avril.

Fin avril 1912 : le père de Sala vient à Paris à ce moment-là.

Mai 1912 : dépose deux (autres ?) sujets de thèses à la Faculté des Lettres: 1°) « Idées abstraites & lieux communs dans la langue malgache: les lois de leur formation » ; 2°) « L'idée de mensonge et d'hypocrisie: essai de critique psychologique ».

Juin 1912 : séjour à La Madeleine dans la Vallée de Chevreuse. J. P. va à Paris deux fois par semaine pour donner des leçons à un bachelier.

Début juillet 1912 : court séjour à Rothéneuf (que devait suivre un séjour à Comiac, mais...)

Juillet 1912 : après la mort (début juillet) du père de Jeanne P. (Léon-Auguste Thérond), projet de vente du mazet de Comiac, près de Logrian, ce qui provoquera une importante brouille entre Jeanne Paulhan et son frère, Eugène Thérond. Jeanne insiste pour que sa mère vienne vivre avec eux à Paris, plutôt que d'aller chez son frère, Eugène, à L'Église par Ners (près de Boucoiran).

5 juillet 1912 : De Rome, Alfred Saurel écrit à « Janou Paulhanou », rédaction du *Spectateur*.

Juillet 1912 : Jeanne et Sala assistent à l'enterrement d'Auguste Thérond à Comiac où J. P. les rejoint après avoir mis ses papiers militaires en règle.

Début septembre 1912 : Bronchite de Sala. Elle et J. P. séjournent dans la petite station thermale des Feuillades, près d'Alès où Sala fait des inhalations et J. P. des pulvérisations pour sa gorge. Comiac est vendu à ce moment.

Septembre 1912 : retour de Sala et J.P. à Paris: ils habitent une chambre louée en face du Luxembourg (?).

Novembre 1912 : départ pour l'Algérie (qui est préparé depuis le printemps), pour soigner les bronchites chroniques de Sala, qui a les poumons fragiles. J. P. y travaille à sa thèse. Sala, vite guérie et enceinte, prend son service à l'hôpital d'Alger le 1^{er} décembre 1912 et passe un examen de physiologie en janvier 1913. Il n'est pas exclu que J. P. ait été dans l'obligation de s'absenter quelque temps de Paris, pour se faire oublier des services de police (activités anarchistes)..

28 novembre 1912 : enregistré (registres militaires) à Alger, rue Daguerre.

6 décembre 1912 : J. P. se fait refuser une note de lecture [sur *Nez en l'air*] par J. Copeau, alors directeur de *la NRF*.

Fin 1913 ou 1912 [?] : Jeanne Paulhan transporte sa pension 120, avenue d'Orléans où J. P. et Sala viennent habiter, à leur retour d'Alger en attendant de s'installer au 130 rue d'Assas. (Auparavant, les parents de J. P. auraient habité, avec la mère de Jeanne, peu de temps, un villa à Palaiseau où il y aurait eu aussi quelques pensionnaires.)

1912 > septembre 1921 : Les éditions de la NRF s'installent au 35-37 rue Madame.

16 janvier 1913 : enregistré à la subdivision militaire d'Alger.

Janvier 1913 : grossesse difficile de Sala et gripes de Jean.

Janvier 1913 : J. P. achète, pour Tante Suzanne, des billets de loterie espagnole que l'on trouve à Alger (clandestinement) .

16 janvier 1913 : adresse à Alger : 6 rue Daguerre.

Janvier 1913 : Jeanne s'inquiète beaucoup de voir J. P. sans situation. Elle croit que c'est à cause de Sala. Jeanne voudrait qu'il soit professeur. Mais lui veut passer son doctorat et d'abord finir sa thèse. Frédéric P. semble aussi être en froid avec son fils.

Janvier 1913 : d'après une lettre de Sala à sa belle-mère, envoyée d'Alger, Jeanne Paulhan manifeste une certaine hostilité à son égard, lui reprochant de n'avoir pas terminé ses études de médecine. Sala lui demande de les aider à s'installer à Paris.

5 février 1913 : de Rome, Alfred Saurel propose à J.P., à Alger, d'acheter à Paris une boutique où Saurel mettrait en vente, sous des noms différents, paysages, natures mortes, scène de genre, portraits, médailles etc. À cette date, Saurel sait que Paulhan va avoir un enfant.

Mars 1913 : J.P. conseille à son père de chercher un autre éditeur qu'Alcan dont les lecteurs sont « étroits et encroûtés » .

Mai 1913 : J. P. et Sala rentrent à Paris. J.P. semble avoir compté sur Paul Boyer pour lui trouver une situation, mais celui-ci, échaudé, ne veut plus rien savoir.

1913 : thèse : *Les Hain-Tenys mérinas poésies populaires malgaches* recueillies et traduites par J. P. chez Geuthner (pré-pub. dans *Le Journal asiatique*, tome XIX, en janvier-février 1912). Travail sur les Hain-Tenys de 1910 à 1913. Il envoie cette étude à nombre de ses amis, connaissances et relations, dont Jules de Gaultier, Lalande, Gourmont, René Blum, etc.

19 juin 1913 : Alfred Saurel reproche à J.P. de le lâcher dans ses projets artistiques et commerciaux. Joue sur le nom : « Johannes Paul Johannes / Paul Iohan / Paul-ian ».

2 juillet 1913 : adresse à Paris: 130 rue d'Assas, Paris VIe, appartement que Lola aurait trouvé et habité avant leur retour, avant de le partager avec Sala et J. P.

17 août 1913 : naissance de Pierre.

23 août 1913 : de Rome, Alfred Saurel accuse réception des *Hain-teny*.

21 juillet 1913 : enregistré militairement au 130 rue d'Assas.

Août 1913 : écrit à Riemann qu'il songe à faire le commerce des tableaux. (Peut-être a-t-il cette idée à l'instigation de son ami, Alfred Saurel, alors à Rome, qui ne cesse d'imaginer dans ses lettres comment J. P. pourrait commercialiser ses toiles à Paris...)

28 novembre 1913 : Le Ministre de l'Instruction publique, M. Bérard, lui confirme par lettre qu'il est définitivement admis comme rédacteur-stagiaire au Ministère de l'I. P. et des Beaux-Arts, « avec le n°2 »

1913 : commence à travailler à « Sémantique du proverbe » (qui deviendra « Expérience du proverbe » en 1925 pour *Commerce*, mais auquel il continuera de travailler jusqu'en 1927).

Janvier 1914 : dans *Le Spectateur*, n° 53, art. s. F. C. [?], sur « Jean Paulhan: Les hain-tenys mérinas ».

11 mai 1914 : de Rome, Alfred Saurel est allé en Russie « il y a deux mois ».

1914 : mort de Durand, son « rival » aux Langues-O. (avant juillet et la guerre).

8 juillet 1914 : (re)pose sa candidature à la chaire de langue malgache de l'Ecole Spéciale des Langues Orientales Vivantes, puisque la place est vacante.

1^{er} août 1914 : mobilisé comme sergent au 9^e régiment de Zouaves, à Saint-Denis.

du 4 août au 11 novembre 1914 : 1^{er} zouave (61^{ème} Compagnie).

15 septembre 1914 : disparition de son ami Tony Dubois, au front.

22 septembre 1914 : au Front.

Du 12 novembre 1914 au 25 décembre 1914 : 9^e Zouave de marche.

25 décembre 1914 : blessé (contusions au ventre et commotion cérébrale par éclatement d'obus au combat du Bois Saint-Mard, Tracy-le-Val.) Est soigné à Compiègne puis à Angers.

1914 : Henry de Groux peint J. P. en zouave.

21 janvier 1915 : lettre à Marcel Pareau, sur la guerre : « paralysie partielle, trouble de la vue et du langage – rien de très grave – pas de blessure, par une chance étrange. »

30 janvier 1915 : admission à l'hôpital d'Angers pour « *commotion cérébrale par éclat d'obus n'ayant entraîné aucune blessure* » (sergent, premier zouave). « *Est d'ailleurs arrivé guéri à l'hôpital* », note le directeur de l'établissement.

15 février 1915 : nommé sergent de Zouaves.

17 février 1915 : de nouveau hospitalisé pour troubles cardiaques et paludisme, à l'hôpital de Melun. Puis il est versé dans le service auxiliaire, dans divers postes de guet jusqu'au 27 août 1915.

14 juillet 1915 : demande à être interprète auprès du bataillon malgache.

22 juillet 1915 : J. P. est au poste de guet de la Briqueterie, 99 route de Sénéfontaine à Beauvais.

28 juillet 1915 : Albert Uriet vient de quitter l'hôpital H3, est affecté pour quelques jours au dépôt de CPS de Soisy sous Montmorency, espère une affectation à Saint-Denis et souffre d'être éloigné de J.P. qui le protégeait de la neurasthénie. Il écrit à « Jean Paulhan, sergent, Magasin du Corns, 1^{er} zouaves St Denis (*Seine*) ».

été 1915 : J. P. (?), Sala et Pierrot séjournent à Beatenberg en Suisse pour rencontrer le père de Sala, sa femme et leur fils. (comme en 1917).

26 août 1915 : Albert Uriet s'enquiert auprès de J.P. de ce qu'on lui a dit « aux Invalides ». Uriet écrit à nouveau les 30 et 31 août 1915, les 1^{er} et 4 septembre, de Saint-Denis.

Du 27 août 1915 au 13 janvier 1916 : Détaché du service aéronautique pour être envoyé à la D.C.R. du C.R.P.: chef de poste de guet à Beauvais. Puis jusqu'au 25 juillet 1916: service aéronautique (postes de guet). Guetteur d'avions à Dammartin-en-Goele, à Beauvais, puis à Braine, dans l'Aisne, avec son ami, Albert Uriet. Rencontre de Germaine Pascal (née Dauplain 23.3.1885-1976), fille de la logeuse de J. P., femme de M. Pascal, mobilisé, dont elle a 2 enfants (Odette et Marcel). (M. Pascal, ingénieur SNCF a participé à la construction d'une ligne Athènes-Constantinople. Germaine aurait parlé le turc (?).)

Septembre 1915 : affecté au service des Travailleurs coloniaux.

6 septembre 1915 : quelques lignes d'Albert Uriet sur le spiritisme.

9 septembre 1915 : Albert Uriet affecté au poste aéronautique de Saint-Just en Chaussée, route de Câtillon, dans l'Oise (lettre du 10). Il remplace « un type parti pour faire des avions en carton » et espère retrouver J.P. sous quinzaine.

16 septembre 1915 : Albert Uriet demande à J.P. l'adresse de Max Jacob.

18 septembre 1915 : Albert Uriet a « hâte de relire le G.A. dans son ensemble ».

19 septembre 1915 : de Roanne, lettre de Jules de Gaultier à J.P., jugée oiseuse et snob par Albert Uriet (2 octobre).

28 septembre 1915 : Albert Uriet a écrit à Max Jacob et Foley.

octobre 1915 : guetteur d'avions à Beauvais (service des postes de guet). Sala, puis ses parents viennent le voir.

2 octobre 1915 : Max Jacob écrit à Albert Uriet, qui communique cette lettre à J. P. le 4 octobre ; il semble que ce soit le second contact (une rencontre ?) d'Uriet avec Jacob ; c'est ainsi que

démarre la correspondance entre M. J. et J. P., qui ira du 13 octobre 1915 (1^{ère} lettre de Max Jacob) à 1941.

8 octobre 1915 : le lieutenant Cote a reproché à Albert Uriet son insistance à se rapprocher de Beauvais. Il a soupçonné Paulhan d'avoir écrit une lettre en ce sens, signée du nom d'Uriet.

samedi 9 octobre 1915 : Uriet appelle Paulhan au téléphone (lettre du dim. 10).

13 octobre 1915 : J.P. a communiqué à Uriet l'avis négatif des Invalides concernant le détachement de U. à Beauvais.

14 octobre 1915 : Uriet communique à J.P. une nouvelle lettre de Max Jacob, avec mention de Reverdy, dont Uriet lit le nom pour la première fois.

Décembre 1915 : au camp de Sainte-Mesme, près de Dourdan, avec des tirailleurs Malgaches.

janvier à juin 1916 : J. P. guetteur d'avions à Braine dans l'Aisne, à la ferme de l'Epitaphe. J. P. est alors sergent.

10 février 1916 : cité à l'ordre du régiment « *A montré le plus grand courage en menant sa section à l'assaut au cours du combat du Bois-Saint-Mard* » (Ordre 182).

29 février 1916 : Uriet demande à J.P. s'il compte rester longtemps encore à l'hôpital.

20 mars 1916 : passé du service armé dans le service auxiliaire, après un séjour à l'hôpital de Melun (paludisme chronique, angine de poitrine, tachycardie). **Pendant ce temps, son régiment se bat à Douaumont-village.**

Du 20 mars au 25 juillet 1916 : Chef de poste de guet à Cerseuil-Braine.

Mars 1916 : instructeur chargé d'enseigner la conduite automobile à des soldats malgaches.

Juin 1916 : Sala, qui a rejoint J. P. et s'est installée à Poigny, près du camp de Sainte-Mesme, demande de l'argent à sa belle-mère.

Juin 1916 : à Nampteuil (Aisne), J. P. écrit *Le Pont traversé*.

25 juillet 1916 : fin du service aéronautique (Postes de guet).

27 juillet 1916 : l'adjudant J. P. est détaché du service aviation au 13^{ème} régiment d'artillerie en qualité d'interprète au dépôt du Service automobile.

23 août 1916 : nommé adjudant.

1916 : Uriet aime Germaine (sa future femme), J. P. aime aussi Germaine (Pascal): ils décident de vivre cette double aventure d'amour « *entre frères* ». Présence de la petite fille Lalie.

Août à novembre 1916 : J. P. adjudant-interprète à Saint-Pryvé, près d'Orléans, où l'ont rejoint Sala et Pierre: ils y louent une maison. Puis J. P. est muté avec ses Malgaches au camp de Sainte-Mesme, près de Dourdan. J. P. apprend la conduite automobile aux Malgaches qui sont de « *très bons élèves* ». A Orléans, tante Suzanne puis Lola viennent les voir. **Lettre à Marcel Pareau sur Orléans.**

lundi 9 octobre 1916 : Uriet écrit à J.P., après avoir passé la journée de dimanche avec lui et les deux Germaine (l'abréviation « Maine » sera désormais réservée à celle de J.P.). Il transmet à J.P. un texte de Max Jacob sur Stendhal.

12 octobre 1916 : Sala et Pierre P. sont toujours à Saint-Pryvé, près d'Orléans, auprès de J.P., qui n'est pas malade mais très maigre et fatigable (Sala dit qu'ainsi, il n'a pas la force de retourner au front). Il travaille une à deux heures par jour à sa thèse. Sala écrit à sa belle-mère, Jeanne P.:

« *Papa m'a écrit qu'il m'enverrait 100 francs tous les mois (c'est Lola qui lui a demandé). I...l II y a eu aussi ces jours-ci une affaire très grave—mais je ne veux pas vous en parler dans une lettre.* » (?)

Octobre 1916 : mort au front de Charles Dumas.

Fin octobre 1916 : J. P. et Germaine Pascal passent quelque temps ensemble.

1916 : J. P. reçoit la Croix de Guerre.

Janvier 1917 : J. P. à Sainte-Mesme, a loué un petit appartement avec Sala et Pierre. J. P. est adjudant.

6 janvier 1917 : Albert Uriet « amène peu à peu la première illustration du Pont traversé ». Il demande à J.P. s'il a revu André Salmon.

6 mars 1917 : Albert Uriet a terminé les « mauvaises pendules », album dont chaque carton mesure 41 x 31 cm.

3 avril 1917 : Albert Uriet a souscrit au *Cornet à dés* de Max Jacob.

27 avril 1917 : fin d'une bouderie entre Paulhan et Uriet. Uriet demande à J.P. s'il songe toujours à écrire à Isabelle Rivière. Projet de financement du *Guerrier appliqué* par la vente de tapisseries.

12 mai 1917 : passé au 20^e train.

1^{er} juillet 1917 : 3^e escadron du train.

9 juillet 1917 : J. P. (?), Sala et Pierrot sont en Suisse, à Beatenberg (chalet Alpenglühn), près de Berne, où ils rencontrent le père de Sala, sa nouvelle femme, Mme Héla, et Stach (né 1911, il a à peu près le même âge que Pierrot, soit 5-6 ans, et parle bien le français).

21 août 1917 : lettre à Marcel Proust, sur la guerre et *Le Guerrier appliqué*.

De septembre à octobre 1917 : J. P. écrit *Progrès en amour assez lents* à Colombey-les-Belles, Breuches, Velleminfroy, Marseille et Tarbes.

Du 7 octobre 1917 au 11 novembre 1918 : arrivée au Groupement des Travailleurs malgaches de l'atelier de construction de Tarbes, 13^{ème} régiment d'Artillerie jusqu'au 11 novembre 1918. Interprète au groupement malgache. Caserne Reffye, Tarbes.

Octobre 1917 : édition à compte d'auteur du *Guerrier appliqué*, images d'Albert Uriet, couverture de Lola Prusak, Ed. Sansot. tirage : 500 ex., dont 30 sur Arche. Retirage avec mention "Nouvelle édition" sous couv. bleu foncé, en 1919. Envoi du *Guerrier appliqué* à Félix Fénéon.

22 octobre 1917 : achèvement de *Trois récits d'amour utiles* (= *Progrès en amour assez lents*). Écrit à Gide pour lui demander l'autorisation de lui dédier les *Trois Récits...* (Ce sont finalement *Les Fleurs de Tarbes* qui seront dédiées à Gide).

Entre le 25 octobre et le 3 novembre 1917 : J. P. va voir l'exposition Bonnard à la Galerie Bernheim-Jeune, où F. Fénéon attire son attention sur un tableau représentant des Soldats en pantalon rouge.

Oct.-novembre 1917 : *Le Guerrier appliqué* est en lice pour le prix Goncourt et le Fémina.

22 novembre 1917 : première lettre de Pierre Albert-Birot, sur papier à en-tête de *Sic*, pour remercier de l'envoi du *Guerrier appliqué*.

Décembre 1917 : conception de Frédéric à l'hôtel Lutétia, lors d'une permission de J. P. à Paris.

10 décembre 1917 : tente d'obtenir une réponse de Lévy-Bruhl (à Pareau).

janvier 1918 : dans *La Vie*, n°1, 7^e année, note non signée [M.-A. Leblond], intitulée « Jean Paulhan » (portrait, biographie de J. P., parlant de l'intérêt qu'il porte aux Malgaches et qu'il a porté aux « Russes anarchistes de la rue de la Glacière »).

Le samedi-dimanche précédant le 13 février 1918 : rendez-vous avec Germaine à Angoulême.

13 février 1918 : admis à l'hôpital auxiliaire 104 de Tarbes pour paludisme: température: 40° le matin, 39°7 le soir. (Groupement des travailleurs 16 malgaches de l'a. Z. s.)

Février-mars 1918 : Tarbes, première et principale pneumonie. Sala, qui habitait alors chez les parents Paulhan, avenue d'Orléans, fut prévenue de la gravité de l'état de J. P. Sala partit tout de suite, laissant Pierre à la garde de sa grande-tante Suzanne et de sa grand-mère.

18 février 1918 : J. P. fait écrire à sa mère par Sala: « *J'ai bien eu 41° pendant trois jours de suite.* »

21 février 1918 : Jeanne P. recoit le sauf-conduit qui lui permet d'aller pendant une durée de 15 jours à Tarbes en chemin de fer (et retour) .

26 février 1918 : Jeanne P. vient de rentrer à Paris. Sala lui écrit: « *Ce matin, il [J. P.] est frais et beau, sa température est tout à fait normale et il ne sent plus cette douleur sur le côté.* »
« *Depuis hier soir il me semble que les idées tristes, toutes, ont disparu pour moi.* »

20 mars 1918 : sortie de l'hôpital de Tarbes. Guéri d'une « *pneumonie gauche, pleurocongestion droite. Faiblesse générale consécutive. Proposé pour convalescence.* » *La Guérison sévère.*

Mars-avril 1918 : un mois de convalescence à Villefranche-sur-Mer, avec Pierre P. « Adjudant en convalescence. Hôtel de la Réserve. Villefranche ». J. P. et Sala allaient jouer à Monte-Carlo. J. P. avait trouvé une martingale et ils perdirent pas mal d'argent. Sala fait des compresses à l'alcool camphré à J. P., remède universel prôné toujours par Jeanne P. **Lettre à Pareau.**

mai 1918 : Sala s'installe avec Pierre dans un petit pavillon 46, avenue de la Gare « *a une minute de la caserne* ». Elle attend avec joie une « *petite fille* ».

22-mai 1918 : Sala écrit à sa belle-mère qu'ils ne manquent pas d'argent, que son père va lui envoyer 1 000 francs pour l'accouchement (qui devrait n'en coûter que 200 à 250 francs) mais qu'ils voudraient économiser pour la thèse qui, elle, coûtera à imprimer dans les 1000 francs. Ils ont assisté tous les trois à un spectacle malgache à Tarbes. Sala désirerait aussi beaucoup que Lola et Robert Lévy se marient avant l'hiver .

29 mai 1918 : Sala écrit dans son journal : « *Son intimité à la caserne, avec des camarades qui ont pour amoureuses des servantes d'hôtel, me choque; j'en suis stupéfaite, je le croyais toujours exceptionnellement sensible.* » (Fragments d'un journal, signé « Juliette Maast », publié dans *La Revue hebdomadaire* du 24. 4. 1929 (voir *infra* à cette date).

Début juin 1918 : Frédéric Paulhan pose sa candidature à l'Académie des Sciences morales et politiques (dont il était déjà membre correspondant. Peut-être s'était-il déjà présenté fin 1917 ?). A ce propos, il va voir Espinas et Bergson.

1^{er} juin 1918 : J. P. se remet à sa thèse, alors qu'il vit à Tarbes avec Sala, Pierre et qu'ils attendent la naissance de Fréd. J. P. va quotidiennement à la caserne voir ses Malgaches.

18 juin 1918 : lettre de Breton, infirmier à Moret, à J.P. Il a transmis à Aragon l'adresse de J.P.

27 juin 1918 : lettre de Breton à J.P., sur Paul Valéry, auquel Paulhan s'intéresse vivement.

11 juillet 1918 : lettre de Breton à J.P., contre Charles-Louis Philippe et Charles Maurras.

12 juillet 1918 : Paul Valéry accuse réception du *Guerrier appliqué*.

20 juillet 1918 : Breton demande à J.P. si Aragon lui a écrit.

21 juillet 1918 : éloge de Valéry dans une lettre à Pareau.

vendredi 26 juillet 1918 : nouvelle lettre d'André Breton sur leur amitié puis sur *La Jeune Parque*.

samedi 3 août 1918 : lettre de Breton à J.P., avec mention de Claudel et Remy de Gourmont.

Juillet 1918 au 26 août 1918 : venue et séjour dans leur maison de Tarbes de la grande amie de Sala, Yvonne Ledieu.

Été 1918 : A. Breton veut lui présenter ses amis: Aragon, Soupault, etc. Breton répond à l'intérêt de J. P. pour Paul Valéry (dont il est l'ami), lui parlant des publications passées, de *La Soirée avec M. Teste*, de ses *Méthodes*, de son silence actuel, etc.

16 août 1918 : naissance de Fred. « *Frédéric est un méridional noir et grand* ».

Fin août 1918 : Germaine et J. P. sont ensemble à Aix-en-Provence.

12 septembre 1918 : lettre de P. Valéry au sujet de la Sémantique.

Octobre 1918 : prix de la Bourse nationale du Voyage littéraire pour *Le Guerrier appliqué* (paru en 1917). Décerné à l'unanimité mais partagé avec Mac Orlan (*Les Poissons morts*) et Francisque Parn (*En suivant la flamme*). J. P. exprime, dans une lettre à Uriet, une sorte de regret de ne pas avoir eu le Goncourt.

6 octobre 1918 : Breton à J.P., mention de Pierre Reverdy.

11 octobre 1918 : enregistré dans l'armée territoriale.

11 novembre 1918 : fin du 13^{ème} régiment d'Artillerie.

12 novembre 1918 : J. P. est affecté par la mort d'Apollinaire auquel André Breton l'avait présenté.

1914-1918 : J. P. a perdu, comme amis, Georges Sabiron, Ker-Frank-Houx, Alfred Saurel, Maurice Lion...

Automne-hiver 1918 : 1^{ère} rencontre d'Aragon, grâce à André Breton, qui, pendant la guerre, a recopié pour Aragon au Front les lettres de J. P.

1^{er} janvier 1919 : Paulhan transmet à J. Rivière une idée d'Albert Uriet, pour illustrer le « Miracle des trois dames de village » d'Alain-Fournier.

25 janvier 1919: Sala demande à sa belle-mère de les accepter dans sa pension, à leur retour à Paris, car Lola et les Brillouin n'arrivent pas à leur trouver d'appartement. Sala propose aussi de payer 400 francs par mois une chambre, sinon non. Comme l'héritage de sa mère, que leur père a mobilisé en roubles, ne vaut plus grand-chose, Sala préfère que son père continue à leur envoyer 200 francs pour 2 mois. Un petit frère lui est né. « Moi qui adore mes enfants, pourquoi m'en occuper continuellement n'est-il pas une joie pour moi, mais plutôt une contrainte et une fatigue ? Je m'en veux pour cela. »

Février 1919: 1^{ère} lettre conservée de J. P. à Éluard. Il semble que ce soit Amédée Ozenfant qui ait présenté J. P. à Éluard. « *Tous deux s'adonnaient à une sorte de purisme littéraire: sans s'y*

*rallier ils sympathisaient en gros avec nos tendances. Si j'avais voulu organiser les amis du Purisme en bande— comme les Dadaïstes et plus tard les Surréalistes—j'aurais certainement fait signe d'abord à Éluard et à Paulhan. Paulhan était en prose, comme Éluard en poésie, comme nous en art, un ingénieur pensant que ce que l'on écrit, peint, sculpte, bâtit, doit se préparer avec le soin et la longue patience des ingénieurs composant une machine. » (A. O., *Mémoires 1886-1962*)*

jeudi 27 février 1919 : Breton à J.P., sur *Le Devoir et l'Inquiétude* de Paul Éluard et *La Guérison sévère* de J.P.

Mars 1919 : J. P. n'a pas relu les épreuves de « *La Guérison sévère* » dans *Littérature*.

3 mars 1919 : lettre de Breton à J.P., sur Rimbaud et Paul Éluard.

4 mars 1919 : Uriet regrette de n'avoir pu s'abonner à *Littérature*. Il a reçu un mot d'Éluard avec *Le devoir et l'inquiétude*.

10 mars 1919 : Uriet a perdu, avant de l'avoir lue, une lettre de Paul Éluard.

17 mars 1919 : lettre de P. Éluard.

21 mars 1919 : l'adjudant J. P. reçoit son titre de mise en congé (militaire) illimitée de démobilisation.

Mars 1919 : J. P., Sala et Pierrot rentrent à Paris.

semaine du 16 mars 1919 : Breton veut arranger une rencontre entre Éluard et Aragon, qui est en permission jusqu'au 5 avril.

23 mars 1919 : J. P. vient se faire démobiliser à Versailles, où il aura une des premières rencontres avec Éluard (et Albert Uriet) (Éluard habite alors Versailles).

5 mai 1919 : lettre d'A. Ozenfant, qui a reçu une lettre d'Éluard, en permission jusqu'au 13, désirant un rendez-vous avec J.P., Jeanneret (Le Corbusier) et Ozenfant (vendredi 9 mai à 8 heures 1/2 au bureau des Commentaires, 5 rue de Penthièvre (< lettre d'A. Ozenfant du 5 mai 1919)).

9 mai 1919 : réunion entre Ozenfant, Éluard, J. P. et Jeanneret (Le Corbusier).

1919 (à 1925) : J. P. est rédacteur à la Direction de l'Enseignement supérieur, au ministère de l'Instruction publique.

juin 1919 : reparation de *la NRF* sous la direction de Jacques Rivière (après l'interruption de la guerre).

19 juillet 1919 : la revue est dissociée, sur le plan financier, de ce qui n'est plus le « Comptoir d'éditions de *la NRF*, mais une société anonyme appelée « Librairie Gallimard-éditions de la Nouvelle Revue Française » dont les bailleurs de fonds sont, outre Gide et Schlumberger, Gaston Gallimard, son frère Raymond et son ami Emmanuel Couvreur. (< J. Lacouture, *Jacques Rivière*)

juillet 1919 : Pierrot est avec Tante Suzanne à Etel, dans le Morbihan. D'après Sala, J. P. et elle projettent d'aller tous les dimanches à Meudon se promener. Sala est « éreintée » par tous les préparatifs du mariage de Lola. Et n'a pas de nouvelles de son père qui doit venir.

17 août 1919 : Sala écrit à sa belle-mère: « *En vous connaissant, j'ai des doutes que vous vous êtes occupée de votre fils mieux que je ne m'occupe des miens.* » Sala lui reproche aussi de dire du mal d'elle devant son petit garçon. « *Ce printemps vous étiez pendant quelgue temps bonne et indulgente avec moi.[...] Mais un jour, tout a changé. Est-ce parce que je savais pas d'avoir*

assez de reconnaissance pour vous, de m'avoir fait la belle robe ? Ai-je dit un mot maladroit, sans mauvaise intention ?[...] Et le matin du mariage, parce que j'étais plus préoccupée de la tristesse de Lola et des aveux qu'elle m'avait fait la veille que de mon manteau de soie, vous m'avez appelée égoïste. »

août 1919 : J. P. et Sala ne passent pas ces vacances ensemble : Sala est avec les enfants à Frôlois en Bourgogne.

24 septembre 1919 : première version de « Sémantique du proverbe » terminée (commencée en 1913, elle restera en chantier jusqu'en 1927).

Vendredi 28 novembre 1919 : première rencontre avec Jacques Rivière, grâce à Allard qui parle de J. P. à Rivière, après une entrevue manquée à Toulouse, où séjourne alors J. Rivière. (J. Rivière est entré à *la NRF*, depuis 1909).

29 novembre 1919 : lettre de Breton à J.P.

1^{er} décembre 1919 à août 1920 : J. P. devient rédacteur-gérant de *La Vie* (fondée le 24 novembre 1912 et qui paraît jusqu'en 1942, qui s'appelait avant *La Grande France*) revue mensuelle puis bimensuelle fondée par Marius (1877-1955) et Ary (1880-1958) Leblond, diffusée par l'éditeur Crès et sans doute subventionnée par le Ministère des Colonies. Son titre restera officiellement celui de rédacteur-gérant jusqu'en avril 1920.

1919 : Lettre de J. P. à Sala, sans date: « *Je ne crois pas qu'il me soit possible de t'aimer de nouveau. Les scènes atroces et médiocres que tu me fais, sans te lasser, ne laissent rien en moi qui, envers toi, soit vivant, ou désireux, ou joyeux. Je n'ai que le désir de rester loin de toi.* »

1919 : J. P. va voir pour la première fois André Gide. Il demande à Aragon de l'accompagner.

1920 : fait la connaissance de M. Louis Planté, son cadet de 3 ans (cf. 9 nov. 1968), au Ministère de l'Instruction publique.

1^{er} janvier 1920 : A l'instigation de Gide, J. P., qui s'est mis en congé « *pour convenances personnelles* », est salarié par les éditions de la Nouvelle Revue française (aurait été engagé pour la « propagande NRF » par la revue. J. P. paraît avoir assuré très tôt le secrétariat de Rivière, notamment pendant ses absences.) (Tirage NRF: 7 000 ex. [ambition 10 000 mais il y a une petite vague de désabonnements qui s'aggraverait au cours de l'été] comme *Le Mercure de France*).

Dimanche 11 janvier 1920 : lettre de Breton, sur sa rencontre avec Paul Éluard, grâce à J.P. Breton invite J.P. à la lecture d'une pièce de théâtre qu'il a écrite avec Philippe Soupault. Au Sans-Pareil, 102 rue du Cherche-Midi, le lendemain.

22 janvier 1920 : conférence de Maxime Brienne sur J. P. et *Le Guerrier appliqué*, chez Mme Aurel, en présence de Breton, Soupault et Éluard, qui lit une page du *Guerrier*. Max Jacob et Tautain avaient été pressentis avant M.B. (< lettre de Max Jacob à Jean Cocteau, Paris-Méditerranée, 2000, p. 55, note 16).

Février 1920 : 1^{er} n° de *Proverbe* (simple feuille recto-verso), fondé par Éluard, revue à laquelle J. P. donne « Syntaxe ». (Dans ce même ou dans un autre numéro de *Proverbe* de l'année 1920, Aragon prétend que J. P. y avait écrit, sans le signer, cette simple phrase: « Ne souscrivez pas à

l'emprunt » (à une époque où le gouvernement, dont il était un des fonctionnaires, lançait, à grands bruits, un emprunt national).

1^{er} février 1920 : J. P. donne à *la NRF*, n°77 son premier texte littéraire, *La Guérison sévère*.

2 février 1920 : lettre de J. Rivière qui envisage de donner du travail à J.P.

7 février 1920 : Rivière demande discrètement à J. P. de mettre au net les manuscrits laissés par son beau-frère, Alain-Fournier (qui seront publiés en décembre 1922 sous le titre de *Colombe Blanchet*).

23 avril 1920 : Lettre d'A. Breton à J. P., sur leur relation.

15 mai 1920 : J. Rivière offre à J. P. – qui l'aide effectivement depuis le début de l'année à constituer chaque numéro – de collaborer régulièrement et de manière rémunérée à *la NRF*: Mais il reste encore vague quant aux termes exacts du contrat. G. Gallimard lui propose finalement 400 francs par mois (alors que Rivière en gagne 1 200). Donc J. P. ne peut songer à quitter son travail au Ministère de l'Instruction publique (il ne l'abandonnera qu'en 1925).

Mai 1920 : Germaine Pascal est engagée par G. Gallimard comme secrétaire à plein-temps.

Juin 1920 : J.P. propose à Henri Pourrat de partager avec lui la charge de la revue des revues de la nrf. Il lui propose 25 francs par mois, soit la moitié de ce qu'il reçoit lui-même pour ce travail.

17 juin 1920 : soirée avec Pierre Albert-Birot (envoi daté en tête de *La Triloterie*, Éditions « Sic », 1920, 61 p.).

22 juin 1920 : Paul Valéry se félicite des fonctions de J.P. à la N.R.F. Il remercie J.P. de la dédicace de *Jacob Cow* (*N.R.F.*, n° 224, 1^{er} août 1971).

fin juin 1920 : avec Albert Uriet, J.P. s'installe dans les jardins de l'Observatoire pour lire sur le couvercle d'une boîte de couleurs qui leur sert de pupitre *Les Jardins sauvages* de Henri Pourrat.

Été 1920: vague de désabonnement à *la NRF*. En mai, les éditions ont été menacées.

Juillet 1920: secrétaire de *la NRF*. (Le poste n'avait plus de titulaire.) Ce titre de J. P. apparaît mentionné à cette date pour la première fois sur la seconde de couverture.

1^{er} août 1920 : J. P., rédacteur de 1^{ère} classe à l'Instruction publique, est promu rédacteur principal de 3^{ème} classe.

Juillet 1920 : séjour des parents de J.P. chez Madame Rodarie, à Longechaux, près d'Ambert, où vit Henri Pourrat. J.P. prévoit de rejoindre Albert Uriet (alors secrétaire à *La Vie*, où il a dû succéder à J. P.) à Longechaux le 15 août 1920. La présence de Germaine Pascal à Longechaux, devant témoins, pourrait être une imprudence, craint J.P., dans une procédure de divorce. Travaille un peu à la *Sémantique* (lettre à Pourrat, c.p. du 28.8.20).

mercredi 28 juillet 1920 : Breton corrige auprès de Paulhan l'impression trop indifférente qu'il a pu donner, le même jour, dans sa lettre à Rivière.

mardi 10 août 1920 : sans nouvelles de Rivière, Breton écrit à Paulhan, au sujet de *La Femme assise* et de *Gaspard de la nuit*..

samedi 21 août 1920 : JP attend Pourrat à Longechaux dans la matinée.

21 août 1920 : Gide reproche à Jacques Rivière ses choix pour la revue et souhaiterait en devenir le directeur (et que J. Rivière soit son secrétaire) comme il l'avait d'ailleurs proposé, avant le redémarrage de la revue, au début de 1919.

août 1920 : JP invite Pourrat à Longechaux pour le lundi 31.

1^{er} septembre 1920 : saisissant une proposition de Jean-Richard Bloch, et à l'instigation de J.P., *la NRF*, n° 84 propose une petite anthologie de Hai-Kai contemporains et français. Le 17 septembre 1920, Paulhan écrit à JR Bloch, de la part de Rivière, pour lui dire que sa note sur les hai-kaï pourrait passer en novembre. Elle passera dans *Europe*.

Septembre 1920 : vacances en Bretagne (Ker-Hyett / Les Rochelets / près de Saint Brévin l'océan (Loire-Inférieure). Entorse : se dit plus sémanticien que jamais (à Pourrat, c.p. du 21.9.20).

1^{er} Octobre 1920, numéro de la *NRF* qui lui appartient un peu (à Pourrat, c.p. du 17.9.1920).

samedi 13 novembre 1920 : J.P. a retrouvé Vincent Muselli et son groupe, presque le seul groupe littéraire un peu vivant (à Pourrat, c.p. du 15.11.20).

novembre 1920 : travaille au récit « Convoi de femmes au Betsilé », qui deviendra *Aytré qui perd l'habitude*, titre dont JP craint qu'il soit prétentieux (à Pourrat, c.p. 2.12.20).

1^{er} décembre 1920 : Note sur les *Poésies* d'Isidore Ducasse, *NRF*, n°87.

1920 : installation rue Campagne-première, n°9, avec Germaine Pascal, dans un atelier de peintre. Groethuysen et Alix Guillain sont leurs voisins et amis. J. P. travaille à un livre sur l'origine des proverbes malgaches. Il était aussi présent chez Sala, qui habitait très près, rue Boissonade, s'étant installée là vers 1920.

1920 à 1933 : J. P. « *en instance de divorce* ».

1920 : G. Gallimard introduit Marcel Jouhandeau à *la NRF*.

janvier 1921 : « *Je suis décidé a me séparer de ma femme.* » J. P. écrit à ce même sujet à J. Rivière: « *Sachez qu'il serait encore plus grave pour moi, a présent, que votre amitié vînt a me manquer, ou seulement a s'étonner.* » Il semble que la femme de J. Rivière ayant pris le parti de Sala, Rivière ait cependant choisi de soutenir J. P. dans ses démêlés conjugaux.

27 janvier 1921: J. Rivière, à qui J. P. a confié ses soucis, répond: « *Non, je n'avais rien deviné, ou, du moins, si confusément, si inconsciemment que ma surprise reste profonde, mais mon amitié, bien entendu, non seulement n'est pas ébranlée, mais encore s'augmente d'une immense sympathie. Vous m'avez si bien caché tous les éléments de votre malheur qu'il me demeure encore maintenant, comme tant de choses de vous et de votre passé, énigmatique.* ».

Février 1921 : début de la correspondance avec G. Ungaretti.

février 1921 : J. P. est embarrassé par la proposition qu'on lui fait, de devenir secrétaire général de la *NRF*, revue et éditions (à Pourrat, c.p. du 12.2.21).

10 février 1921 : de New York, lettre de Waldo Franck sur *Le Pont traversé*.

27 février 1921 : J. Rivière essaie encore de persuader J. P. qu'il ne faut pas divorcer.

Mars 1921: J. P. est perçu comme malade, ou dépressif, par sa famille, qui s'inquiète de ses rapports avec Sala.

Mars 1921 : J.P. écrit à Pourrat qu'il ne pense pas trop accepter le secrétariat de la *NRF*, revue et éditions (c.p. 11.3.21).

avril 1921 : mort du caméléon (à Pourrat, c.p. 15.4.21).

10 mai 1921: 1^{ère} lettre (dactylographiée) de F. Fénéon, directeur littéraire des éditions de La Sirène, pour refuser *Lalie*. Il dit que ce « *conte* » ne serait pas adapté aux enfants des lecteurs de *la Sirène*.

fin mai 1921 : séjour de quelques jours près de la forêt de Marly, au cours duquel J.P. lit Montaigne et apprivoise un écureuil (à Pourrat, « samedi 28 mai 1921 »).

Été 1921 : Grosse crise entre Sala et la mère de J. P. Jeanne considère que sa bru l'a offensée.

Juillet 1921 : J. P. écrit à Robert Lévy, mari de Lola: « *Tu as su que Sala avait accepté ce que je désirais lui proposer: deux ans de vie séparée, et qu'après ces deux ans elle ne s'opposât plus à notre divorce.* »

Août 1921 : J. P. à Vagney, dans les Vosges (chez Mme Riotte, rue de la Forêt). Il y est le 5.8.1921, par exemple (à Pourrat). Pierre P. y est aussi, avec ses grands-parents.

Août 1921 : quelques jours à Nîmes.

Août-septembre 1921 : J. Rivière, que J. P. supplée à *la NRF*, consacre toute ses forces à son roman, *Aimée*, qu'il est en train d'écrire. Beaucoup de problèmes concernant les épreuves de Proust à paraître dans *la NRF*.

septembre 1921 : J.P. a un nouvel atelier d'où il voit trois cents arbres, les plus vieux de Paris (à Pourrat, c.p. 8.9.1921, « jeudi »).

15 septembre 1921 : déjeuner avec Léautaud, chez Gustave Tronche.

Septembre 1921-juillet 1922 : J. P. convainc Sala de s'installer à la campagne, à Luynes, avec les deux enfants. Elle pourrait y terminer ses études de médecine.

1^{er} octobre 1921 : le n° de *la NRF* est tiré à 4800 exemplaires (le tarif de la page est de 12 francs: lettre de Rivière du 3 oct. 1921), selon les consignes de J. Rivière dans sa lettre à J. P. du 17 sept. 1921. Depuis sept. 1921 (>1929), *la NRF* est domiciliée au 3 rue de Grenelle.(depuis 1912, puis depuis la réapparition en 1919, elle était au 35-37 rue Madame).

Vers le 23 octobre 1921 : 10 jours à peine à Grasse, dans les Maures, (à Hyères, « les Anémones », 4 bd d'Orient), à Porquerolles et Marseille, qui le déroutent (à Pourrat, c.p. 22.10.1921). Est-il parti le 9 octobre, comme Rivière le laisse supposer, dans sa lettre du 30 sept.?

Novembre 1921 : Sala écrit dans son journal qu'une lettre, qu'Isabelle Rivière lui a adressée, lui a fait du bien.

Fin 1921 probablement : J. P. a demandé à J. Rivière et sa femme d'avoir une conversation avec Sala pour la convaincre d'accepter la solution du délai de 2 ans au bout duquel on voit si le divorce est souhaitable, au lieu de la menace de procès qu'elle semble brandir.

18 décembre 1921 : 1^{ère} réunion préparatoire du Comité du Congrès de l'Esprit nouveau (avec Breton, Léger, Delaunay, J. P., Vitrac).

22 décembre 1921 : 2^{ème} réunion du Comité (avec Breton, Delaunay, Léger, Ozenfant, J. P., Vitrac).

Fin 1921-début 1922 : rencontre de Marcel Arland.

1921 : La première version de *Sémantique du proverbe* est dactylographiée.

1921 : Pierre P. va être opéré d'une mastoïdite.

1921 : traitement mensuel de J. P. au Ministère de l'Instruction Publique : 827 francs.

Janvier 1922 : grippe, dont il se remet encore le 21.2.22 (à Pourrat).

Fin janvier 1922 : mariage d'Albert Uriet avec Germaine Huet, dans l'église dominicaine de la rue de la Tombe-Issoire (à Pourrat, c.p. 30.1.1922, « Vendredi » : le mariage date de la veille, jeudi donc). Les Leblond sont présents tous deux.

Janvier 1922 : J. P. signe l'« Appel » rédigé par Breton en faveur de la réunion d'un « congrès de Paris pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne ». Le mardi précédant le samedi 21 janvier 1922, Breton a attendu en vain Paulhan, à qui il n'avait pas fait parvenir les questions à poser lors du congrès.

dimanche 22 janvier 1922 : réunion du comité à 8h. au Petit Grillon. Breton considère que la présence de Paulhan est nécessaire à son entente avec Ozenfant.

10 février 1922 : Circulaire signée de Breton, Delaunay, Vitrac, Ozenfant, J. P., concernant l'organisation du Congrès de Paris et demandant à leurs correspondants d'annoncer la tenue de ce congrès dans leurs journaux.

Début février 1922 : séjour de cinq jours en Belgique, d'abord à l'imprimerie Sainte-Catherine de Bruges, pour surveiller l'impression de plusieurs livres, puis à Ostende et Bruxelles (à Pourrat, c.p. 14.2.22).

Fin février 1922 : J. Rivière annonce que *la NRF* et donc J. P., se retire du comité organisateur de ce congrès (Antagonisme Tzara/Breton qui dégénéra en guerre de clan... + déception devant la (faible) qualité des questions)

18 mars 1922 : Breton demande à J.P. de déposer au Petit Grillon une copie de la « fameuse lettre » de J.P. égarée par Ozenfant.

Mars 1922 : J. P. cesse sa participation aux travaux du Comité organisateur de *L'Esprit nouveau*, « revue internationale illustrée de l'activité contemporaine » dirigée par Amédée Ozenfant (lettre d'A. O. du 22 mars 1922). Il écrit à Pourrat que le congrès ne marche plus, au moins pour la nrf qui, réunie en assemblée, a décidé que les questions posées étaient trop insignifiantes. Il s'est donc retiré du comité (c.p. du 4.4. 22).

Mars 1922 : en l'absence de Jacques Rivière, en tournée de conférences en Suisse, J. P. gère la revue. Lettre de J. Rivière du 18 mars 1922, laissant à Paulhan toute initiative pour demander des notes à qui lui semblera bon, parmi les collaborateurs habituels.

Avril 1922 : Pierre et Frédéric passent leurs vacances de Pâques à Paris, en compagnie de leur père. Au programme, cirque, cinéma, courses de bicyclettes, vie bien légère (à Pourrat, c.p. 28.4.1922, « jeudi »).

7 avril 1922 : hospitalisé au Val-de-Grâce, Roger Vitrac promet de rapporter à J.P. les manuscrits de Chirico qu'il lui a confiés.

mai 1922 : mort de Ker-Frank-Houx. J.P. parle à la première personne du pluriel du dernier numéro d'*Ariste* (à Pourrat, c.p. 15.5.22). Il écrit n'avoir « guère » vu le poète que trois fois.

18 mai 1922 : Proust écrit à Gaston Gallimard (il est juré, avec Bergson, Boylesve, Flers, Gide, Jaloux, A. de Noailles, Riou, Régnier et Valéry, de la Fondation Blumenthal, créée en 1920, qui décerne chaque année des bourses de 12 000 francs à 2 Écrivains, 2 peintres, 2 sculpteurs, 1 graveur, 1 musicien et 1 décorateur) pour soutenir la candidature de J. P.: « [...] Il y a besoin de beaucoup de force pour P[aulhan]. Morand me recommande diverses candidatures, très

intéressantes je n'en doute pas mais il n'y a pas un nombre indéfini de prix ! En pensant à P. (et d'ailleurs ce n'était que dû) j'ai envoyé une originale à Me Blumenthal, une à Me Mulhfeld, une à Jaloux, une à Bergson, etc. » (Corr. Proust/Gallimard, 1989, p. 525).

Fin mai 1922 : séjour chez Gustave Tronche, à Lainville, par Montalet le Bois (Seine et Oise) (à Pourrat, c.p. 29.5.1922).

Reprise des crises d'angoisse, « conviction que l'on va mourir à l'instant », qui obligent J.P. à demander un congé du Ministère. Le médecin l'assure que cela tient encore aux séquelles de la guerre (à Pourrat, c.p. 13.6.22).

Juillet 1922 : séjour dans l'Oise où il travaille à *La Sémantique du proverbe*.

Fin juillet 1922 : Sala quitte Luynes, avec ses enfants, et revient à Paris.

Été 1922 : les parents de J. P. passent leurs vacances à Lus-La-Croix-Haute (Drôme), où Pierre P. les rejoint.

Vacances 1922 : J. P. accompagne, seul, son fils Pierre à l'Exposition coloniale de Marseille. Après quoi ils sont allés voir les Horace Dumas à Sanary, près de Bandol, où ils passent une quinzaine de jours : soleil, chaleur, crique, barque, panier de pêche (à Pourrat, c.p. 3.11.22).

Septembre 1922 : J. P. à Valloires, hôtel Magnin (Savoie).

Automne 1922 : J. P. s'intéresse à Max Ernst, qu'Éluard a ramené à Paris clandestinement (Ernst est l'amant de Gala), et lui procure une fausse pièce d'identité au nom de Jean Paris.

7 novembre 1922 : première lettre de Pascal Pia, à l'occasion de poèmes de lui sélectionnés pour *la NRF*, « L'aurore en pluie ».

14 novembre 1922 : Exposition surréaliste où Max Ernst expose *Le Rendez-vous des Amis* (où figurent sur les genoux de Dostoïevski, Ernst et J. P., et Breton, Gala Éluard, Aragon, Soupault, Arp, Péret, Baargeld, Chirico, Éluard, etc.).

18 décembre 1922 : première lettre de Joseph Delteil.

1922 : participe au mouvement Dada.

1922 : J. P. entre au comité de lecture des éditions de la NRF.

1922 : premiers contacts avec Jean-Richard Bloch.

1922 : fait partie de l'Association des Écrivains Combattants, créée en 1914 par René Bizet, Fernand Divoire et G. Picard.

1923 : jusqu'à 5 heures, il travaille au Ministère de l'Instruction publique, mais à partir de 6 heures, on le trouve aux éditions de la NRF, rue de Grenelle.

1923 à 1935 : vive amitié avec Valéry Larbaud.

Février 1923 : J. P., malade, est parti se reposer chez « son beau-frère », M. Villette (le mari de la sœur de Germaine), meunier près de Bayeux. Il sera de retour à Paris le 5 ou le 6 mars au plus tard (à Pourrat, c.p. 2.23).

Février 1923 : J. P. à Francis Ponge : « *Je désire beaucoup vous voir, monsieur* » (à la suite de l'envoi par Ponge de « Trois Satires ». J. P. semble avoir lu du Ponge pour la première fois dans la revue *Le Mouton blanc* de Jean Hytier, selon F. Grover, J. P. et Jacques Rivière.)